

L'INTERLUDE

THEATRE

ORATORIO

EVA VALLEJO
BRUNO SOULIER

CONTACT **Emma GARZARO** 06 88 60 36 16

33 rue Ratisbonne 59000 Lille

www.interlude-to.fr administration@interlude-to.fr

APE 9001Z - Siret 340 660 315 00078 - Licence 2-14 0103

L'Interlude T/O, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Nord-Pas de Calais et le Conseil Régional Nord-Pas de Calais, soutenue par le Conseil Général du Nord et la Ville de Lille.



RISK

TEXTE **John Retallack**
CONCEPTION **Eva Vallejo / Bruno Soulier**



L'INTERLUDE T/O
EVA VALLEJO - BRUNO SOULIER

MISE EN SCÈNE Eva Vallejo
MUSIQUE Bruno Soulier
LUMIÈRES Philippe Catalano
ASSISTANTS À LA MISE EN SCÈNE Anne Lepla
et Guick Yansen
INTERPRÈTES Henri Botte, Lyly Chartiez,
Marie-Aurore d'Awans, Gérald Izing,
Gwenaël Przydatek, Bruno Soulier (claviers)
RÉGIE GÉNÉRALE Éric Blondeau
SONORISATEUR Olivier Lautem
SURTITRAGE VIDÉO Fanny Derrier
DIFFUSION Séverine André Liébaud
PRESSE Nicole Czarniak
ADMINISTRATION Emma Garzaro

*RISK est traduit de l'anglais par Isabelle Famchon. Ed.
Les Solitaires Intempestifs.
John Retallack est représenté par l'Agence DRAMA en
France.*

PRODUCTION L'Interlude T/O
COPRODUCTION Le Grand Bleu - Établissement National de
Production et de Diffusion Artistique - Lille
EN PARTENARIAT AVEC Théâtre du Nord, Théâtre National Lille
Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais et la MJC de
Rodez
SOUTIEN À LA PRODUCTION La Méridienne, scène conventionnée de
Lunéville
SOUTIEN Spedidam



Le Monde juillet 2013



Froggy's delight juillet 2013



L'Humanité 16 juillet 2013



Première juillet 2013



Télérama 19 juillet 2013



WebThea 10 juillet 2013



Le dauphiné 27 juillet 2013



La terrasse 24/02/2015



Politis 05/032015



Le monde.fr 13/03/2015



Artistic Rezo 15/03/2015



Télérama.fr 17/03/2015



Toute la culture 19/03/2015



Reg'Arts 20/03/2015



Théâtrorama 07/04/2015

Le Monde.fr

LA VIE EST UN « RISK », ET C'EST DIABLEMENT BEAU

Dans le Nord de la France oeuvre une compagnie qu'on voit hélas fort peu à Paris ou en région parisienne, mais qui enchante le festival d'Avignon pour la deuxième année consécutive. Orchestrée par une metteur en scène : Eva Vallejo, et un compositeur : Bruno Soulier, elle s'appelle « l'interlude T/O » – pour théâtre/oratorio. Les deux artistes se sont donné pour mission de susciter une écoute toute particulière du spectateur; ou plutôt de le solliciter en tout sens, par un travail qui repose aussi bien sur les mots, les corps, les gestes et la musique.

C'est dans cet esprit de performance « totale » qu'ils se sont emparés de *Risk*, pièce de l'écrivain anglais John Retallack, composée à partir des témoignages vertigineux d'adolescents de Glasgow. Chacun décrit la chute qui a marqué son passage au seuil de l'âge adulte. « *Une fois que j'ai commencé à boire, j'ai arrêté de danser* », raconte une jeune fille qui s'est mise à picoler en boîte de nuit sur l'injonction de ses copines. Une autre décrit comment elle a « *pris goût au sang* » après avoir tenu tête à « Lorraine », la terreur de son lycée. Et comment elle s'est mise à tabasser faibles et enfants, juste pour se maintenir du côté des bourreaux. Simple affaire de jeu de rôle. « *J'étais acceptée et je voulais continuer à l'être. J'en avais marre de faire le punching-ball* »... Un gothique au cœur tendre décrit quant à lui toutes ses tristes années passées chez ses parents sans jamais se sentir chez lui. Les coups de ses frères, puis de son père ; jusqu'au jour de sa fugue sans retour...

Chaque aventure est inscrite sous le signe du « risque », comme s'il fallait en finir une bonne fois pour toutes avec les précautions obsessionnelles qui caractérisent la petite enfance. « *Garder les portes et les fenêtres fermées en permanence. Ne jamais ouvrir la porte à des inconnus. Ne pas faire bouillir d'eau. Mettre tous les médicaments, désinfectants et produits ménagers en lieu sûr* »... Cette litanie sert de prologue à la pièce, sorte de préhistoire ironique des « teenagers » qui vont ensuite prendre la parole.

Rien d'extraordinaire, au fond, dans ces histoires de vie, de violence et de peine. A partir de ces échantillons d'horreur banale, l'écrivain John Retallack et la compagnie Interlude T/O font pourtant du grand art. Une sorte de poème brutal dont les acteurs, tous prodigieux, s'emparent de tout leur corps et de toute leur voix. Un spectacle d'une force magnétique, entre le ballet noir et l'opéra gore, traversé par une lucidité éclatante qui finit par tenir lieu de lumière.

Judith Sibony

« RISK », de John Retallack. Conception Eva Vallejo et Bruno Soulier (Compagnie L'interlude T/O). A la Manufacture (Avignon) tous les jours à 14h35 jusqu'au 27 juillet.



RISK

LA MANUFACTURE (AVIGNON) JUILLET 2013



Pièce chorale de John Retallack, mise en scène par Eva Vallejo, avec Henri Botte, Lyly Chartiez, Marie-Aurore d'Awans, Gérald Izing, Gwenael Przydatek et Bruno Soulier.

Mêlant tout à la fois témoignages, tableaux chantés, déclamés et chorégraphiés, "**RISK**" aborde le thème sensible de l'adolescence et s'attache à retranscrire le plus fidèlement possible l'univers chaotique, sombre, écorché, en constante évolution de cinq jeunes adultes en devenir.

Sur un plateau nu et avec fort peu d'accessoires ils sont cinq comédiens, **Henri Botte, Lyly Chartiez, Marie-Aurore d'Awans, Gérald Izing et Gwenaël Przydatek**, à se donner sans compter et sans temps mort dans un enchaînement incessant de musiques, d'effets visuels et sonores extrêmement travaillés au service d'un texte affûté.

John Retallack, auteur et metteur en scène anglais dont la compagnie développe depuis des années un travail original et expérimental en direction du public adolescent, livre ici un texte noir mais vraisemblablement réaliste sur la jeunesse originaire de Glasgow, par le biais de cinq trajectoires individuelles.

Perte de repères, d'identité, d'intégrité, difficultés à s'approprier son corps et à s'insérer dans une société aux codes perçus comme absurdes, John Retallack décrit à la perfection ce monde adolescent entre chutes et rebonds grâce à son écriture incisive et poétique qui mêle le mouvement à la parole pour exprimer par le corps ce que les mots peinent parfois à transcrire.

La mise en scène d'**Eva Vallejo** va très loin dans l'aspect chorégraphique présent originellement dans le texte de John Retallack. Elle envisage chaque histoire comme une des voix d'une partition sonore et visuelle complexe.

La musique omniprésente, rock, sombre et déchirée de **Bruno Soulier**, additionnée aux jeux de lumières extrêmement léchés de **Philippe Catalano**, imposent un univers apocalyptique, oppressant, d'une noire beauté.

Les comédiens, complètement habités par leurs rôles, passent du jeu à la danse puis à la chanson avec une troublante facilité.

Œuvre chorale et chorégraphique avant-gardiste, "**RISK**" est un petit bijou singulier qui s'expérimente plus qu'il ne s'explique et exerce une fascination diffuse qui imprègne le spectateur longtemps après le tombé du rideau.



Ados, conduite à hauts Risk

Humanité Quotidien
16 Juillet, 2013

Festival d'Avignon 2013

La compagnie l'Interlude évoque sans fard le monde de l'adolescence, cela grâce à Eva Vallejo et Bruno Soulier. Risk est le texte d'un auteur anglais, John Retallack.

Envoyée spéciale. Eva Vallejo et Bruno Soulier sont des habitués du Festival d'Avignon côté off. Installés à Lille, c'est à la Manufacture qu'ils viennent régulièrement présenter leurs spectacles. Risk est le texte d'un auteur anglais, John Retallack, qui pratique un théâtre documentaire à partir de paroles collectées et réécrites. Ici, il a recueilli les mots de très jeunes adolescents écossais, originaires plus précisément de Glasgow. Des très jeunes gens, filles et garçons, qui, au hasard d'une rencontre, d'un coup de sang, d'une déception, d'un sentiment d'abandon, d'un défi stupide adoptent des conduites dites à risque. Les adultes sont désemparés devant un tel phénomène. Ils se sentent impuissants face à cette mise en danger volontaire, cette descente aux enfers, ces scarifications qui dessinent sur les corps une souffrance intérieure sans nom. Devant ces cris muets qui se heurtent le plus souvent à l'indifférence, on entend, égrenées en voix off, brouillées et lointaines, des consignes de sécurité qui balisent la vie de chaque citoyen, depuis le berceau et les jardins d'enfants, sur les quais du métro, dans les halls d'aéroport et qui nous poursuivent jusque dans la mort.

Ici, cinq acteurs, Henri Botte au jeu toujours aussi impressionnant, Lyly Chartiez, Marie-Aurore d'Awans, Gérald Izing et Gwenaël Przydatek, alternant monologues et instants choraux, ne se ménagent pas. Chacun de leurs gestes, de leurs déplacements est maîtrisé, au cordeau. Eva Vallejo a chorégraphié ce bouillonnement intérieur, ces pulsions-impulsions des corps et du cœur avec le talent et la rigueur qu'on lui connaît, et la complicité de Bruno Soulier qui signe la partition musicale et donne une dimension rock, sombre et mélancolique à cet oratorio pour ces anges déchus de notre planète.

À La Manufacture jusqu'au 27 juillet, à 14 h 35. Réservations : 04 90 85 12 71.

M.-J. S.

PREMIERE

Spectacle > Actu spectacles > Coup de coeur Avignon Off : Risk à La Manufacture

Coup de coeur Avignon Off : Risk à La Manufacture

19/07/2013 - 17h34

Commentaires 0

Partager sur :  25  0  +1 0



L'INTERLUDE
THEATRE
ORATORIO
EVA VALLEJO
BRUNO SOULIER

RISK

TEXTE John Retallack
CONCEPTION Eva Vallejo / Bruno Soulier

du 8 au 27 juillet à 14h35
relâche le 17 juillet

à La Manufacture

2 rue des Écoles - Avignon
Réservations : 04 90 85 12 71

C'est un texte de l'auteur anglais John Retallack qui claque comme un scooter qui dérape. Comme une chope de bière qui se brise, comme un coup direct dans l'estomac. « Risk » est le titre d'un recueil de témoignages d'adolescents en difficulté qui ont ressenti la nécessité, un jour, de transcender la norme, d'affronter le danger de vivre sa vie jusqu'à risquer la mort. Quoi de plus jouissif que de se faire peur, quand le quotidien vous rase et que l'ordinaire n'est décidément pas un bon film ? Quand on est une jeune fille plutôt effacée, de bonne famille mais dont les parents travaillent trop pour s'occuper de vous, et qu'on aimerait tant faire partie de la bande des sales gamines qui martyrisent les doux enfants de l'école catholique d'en face. Quand on est un garçon trop timide pour répondre aux avances d'une jeune fille, coincé qu'on est entre son lit et son téléphone portable sans même être sorti depuis cinq jours. L'un vole des canettes d'alcool au supermarché avant de brûler des feux rouges, l'autre se shoote à l'Ecstasy avant de s'abîmer le corps dans une transe nocturne en boîte de nuit. Dérives des corps et des esprits, les adolescents qui se cherchent font exploser leurs limites aux frontières incandescentes du réel. Dans certains cas, ils se font très mal. Mais plusieurs mois après, parfois quelques années, tout peut rentrer dans l'ordre. Eva Vallejo et Bruno Soulier, de la compagnie l'Interlude de Lille, se sont emparé de ces pépites explosives pour les mettre en scène et en musique, comme un orchestre à cinq voix avec synthétiseur et piano. Haletant, gesticulant, vibrant de paroles et de souffrance, les comédiens participent à cette tectonique sur un tempo effréné qui dit les soubresauts de l'existence et la fragilité de leurs parcours. La musique, les lumières animent les silhouettes en transe, car la vie n'est pas un long fleuve tranquille et que la technique des appareils numériques accélère la tension des enfants des grandes villes. C'est beau et intense, déchirant et vertigineux.

Hélène Kuttner

Avignon : nos quatre coups de cœur du Off

FESTIVALS D'ÉTÉ 2013 | "Risk", "Orphelins", "Le jardin secret", et "End/Igné", quatre pièces qui empoignent le réel et le désordre du monde, jouées dans les deux salles les plus pertinentes du Off, la Manufacture et Présence Pasteur.

Sans doute, n'est ce pas un hasard : c'est dans deux lieux de diffusion seulement (**La Manufacture** et **Présence Pasteur**) que nous avons déniché nos quatre coups de cœur du festival Off d'Avignon cette année. Quatre coups de cœur parmi les 1200 spectacles programmés chaque jour jusqu'à la fin juillet. De petites aiguilles brillantes dans une botte de paille bien trop touffue pour que chacun puisse s'y repérer vraiment... Avouons-le, notre choix n'est pas franchement gai ni plus léger que la programmation du In, même si l'humour travaille ces écritures contemporaines. Le Off lui aussi, accueille le théâtre qui parle des désordres du monde.



Risk

Honneur aux British, toujours prompts à dégainer pour parler du réel ! Deux compagnies françaises se sont emparés de textes d'auteurs d'outre-Manche décrivant le malaise de leur classe moyenne. Pour *Risk*, John Retallack, spécialisé dans le théâtre pour adolescents, a recueilli la parole de jeunes de Glasgow qui ont pris l'habitude de se mettre en danger (défonce à l'alcool, concours de vitesse, corrida entre les voitures, bagarres violentes). La compagnie de l'Interlude T/O (Eva Vallejo et Bruno Soulier) s'appuie sur des acteurs-chanteurs percutants pour conjuguer toutes ces voix intimes de manière musicale, et composer ainsi l'oratorio d'une certaine souffrance adolescente actuelle. Incisif...

Emmanuelle Bouchez



RISK de John Retallack

Le nouveau spectacle du duo Eva Vallejo et Bruno Soulier à ne rater sous aucun prétexte !

Dans la multitude des spectacles qui nous sont proposés, le problème du choix devient crucial, c'est pour cela que le suivi d'une compagnie est une démarche, non seulement de fidélité mais d'apprentissage, sur leur travail.

Le travail de Bruno Soulier et Eva Vallejo est de ceux que l'on suit pas à pas. A chaque spectacle qu'ils présentent leur rapport au monde se définit, se peaufine avec ce regard qu'ils portent sur le monde comme un miroir sur notre société, plus parlant que les millions d'images dont nous abreuvons tous les médias. Nous nous demandons à quel voyage la compagnie Interlude TO allait nous convier après La ballade des noyés.

Eva Vallejo est toujours en quête de nouveau texte, Risk de l'auteur anglais John Retallack la passionne. John Retallack a réalisé des entretiens avec des jeunes. Puis avec sa compagnie, Compagny of Angels, il passe à la scène. Le plateau est dans l'obscurité, trois garçons et deux filles se jettent avec frénésie sur des vêtements. Ces nippes, chiffons, survêtements, blousons, seront comme des armures dérisoires pour affronter le monde, comme les uniformes d'appartenance à un groupe. Le spectacle commence par « les instructions aux Baby-sitters en temps de paix ». Ils forment un chœur pour énoncer les risques et les dangers. Au début, on rit, puis on est glacé par l'absurdité de certaines recommandations. Chaque choriste, en une pirouette, rejoint son nouveau rôle. Les corps se mêlent, se frôlent, attirés comme des aimants ou ne se supportent plus. Des personnages émergent, il y a ce garçon qui ne peut pas sortir de chez lui. Son téléphone mobile et sa boîte mail sont comme les cordons ombilicaux qui le relient au monde. Il y a cette jeune fille d'un milieu bourgeois, prête à endurer les pires humiliations pour appartenir à ce groupe de jeunes révoltés qui sont des voyous. Puis il y a ceux qui ne savent pas où diriger leur pas, ils ne savent pas quoi faire de leur jeunesse qui est un fardeau à leur sens.

Le texte de John Retallack présente des portraits taillés à la serpe ou au cutter, mettant en avant la gravité de ces enfants, qui ne sont plus des enfants mais qui ne sont pas encore totalement des adultes. Ils sont mal à l'aise dans leur corps en mutation, dans ce no man's corporel en friche, de cette passation de l'état d'enfant à l'adolescence qui est parfois douloureuse. Les repères changent, où les carcans socioculturels deviennent insupportables. Ils sont 5 jeunes en quête identitaire. Le désir d'appartenir à un groupe est plus fort, même si pour y parvenir il faut subir l'imbécillité d'un bizutage. Refuser de quitter son appartement exprime une angoisse indicible. Dans un environnement où la notion de risque devient tabou, où tout est sécurisé, banalisé, parfois aseptisé, comment aborder, affronter le risque.

Dans ce nouvel opus du travail passionnant de la compagnie, la musique de Bruno Soulier est naturellement présente. La musique n'a jamais eu la place d'accompagnement mais de personnage à part entière, de pierre angulaire de la mise en scène d'Eva Vallejo, car c'est un travail à deux têtes et quatre mains. La mise en scène s'apparente à une chorégraphie hypnotique de ces corps, de ces esprits en révolte totale avec les autres et surtout avec eux mêmes. La musique de Bruno Soulier est envoûtante, alternant une ballade triste et mélancolique avec des moments forts et entêtants. Mélancolie et fulgurance voilà comment on pourrait qualifier cette nouvelle partition qui accompagne longtemps après les saluts. La mise en scène correspond parfaitement bien au credo de la compagnie qui est l'étroite relation entre la musique et le théâtre. RISK est un oratorio, la poésie de ce chœur alterne avec la crudité d'une violence étrange. Les cinq comédiens sont formidables, étonnants dans leur capacité à danser, bouger, chanter avec la frénésie du désespoir, avec la force et parfois la légèreté d'un ange égaré.

RISK de John Retallack

Conception Eva Vallejo et Bruno Soulier

Mise en scène Eva Vallejo

Musique Bruno Soulier

Créateur des lumières Philippe Catalano

Avec Lyly Chartiez, Marie-Aurore D'Awans, Gwenaél Przydatek, Henri Botte, Gérald Izins
Festival OFF Avignon La manufacture (la patinoire) du 8 juillet au 27 juillet 2013 à 14h35 réservation 04 90 85 12 71

www.interlude-to.fr

[ACCUEIL](#) [Vaucluse](#) [Avignon](#)

CONTEMPORAIN - A LA MANUFACTURE THÉÂTRE MUSICAL

“Risk”

Partagez



“Risk”, un spectacle dynamique sur l'adolescence, qui mêle danse, chant, récits, musique.

Voilà un spectacle total, sonore, chorégraphique, à l'écriture explosive du britannique, John Retallack. Tout se passe dans la pénombre. Au fond de la scène, Bruno Soulier, qui est aussi le compositeur, donne le tempo, derrière son clavier et son ordinateur. La musique rock est un acteur à part entière, de cette création de la Cie Interlude T/O. Elle nous fait vibrer, au rythme des émotions des personnages.

Aux micros, 5 comédiens, qui dansent, crient leur histoire en chœur ou en solo.

On est dans le monde de l'adolescence, dans le milieu urbain de Glasgow. Sont évoquées des problématiques liées à cet âge, où l'on n'hésite pas à prendre des risques, à jouer avec la mort pour se prouver qu'on est vivant : l'alcool, la violence, les réseaux sociaux, la relation avec des parents souvent absents... Une narration dense et intense, une mise en scène et une chorégraphie enlevées, signées Eva Vallejo et des comédiens qui jouent au plus juste.

Jusqu'à aujourd'hui samedi à 14 h 35. Durée : 1 h 45 (trajet en navette compris). Résa. 04 90 85 12 71.

par Marie-Felicia ALIBERT le 27/07/2013 à 06:00 | Vu 1 fois

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

THÉÂTRE - AGENDA

► Voir tous les articles : Théâtre

Recommander 0

+1 0

Tweet 0



Théâtre Paris-Villette / De John Retallack / conception Eva Vallejo et Bruno Soulier

RISK

Publié le 24 février 2015 - N° 230

Danse, musique et théâtre s'associent pour mettre en forme les risques et les éclats fracassants de l'adolescence.



Un théâtre choral visuel et sonore profondément engagé. Par la compagnie L'Interlude T/O.

« *Par le mot et le son, parler de l'homme d'aujourd'hui, de ce qui fonde son identité* ». Le travail de la compagnie L'Interlude T/O (Théâtre / Oratorio) s'appuie aussi particulièrement dans ce nouvel opus sur les corps en mouvement, et cette association entre danse, théâtre et musique est en phase avec le thème exploré, celui de l'adolescence. A ce moment charnière, le besoin d'éprouver et de repousser les limites flirte avec le danger, et la relation au son et à l'écoute s'inscrit souvent dans le désir de bousculer les cadres et de se distinguer des aînés. L'écriture de John Retallack, dramaturge et metteur en scène britannique de la « *Company of Angels* », compagnie très proche des jeunes, « *associe, pense, mêle dès l'origine parole et mouvement du corps.* », soulignent la metteur en scène Eva Vallejo et le compositeur Bruno Soulier. Présenté à Avignon l'an dernier, le spectacle a obtenu un beau succès.

Agnès Santi

Politis

culture théâtre

Le retour des « jeunes publics »

Longtemps déconsidéré, le théâtre jeunesse gagne en audace et en créativité. Même lorsqu'il traite d'éducation.

Pour Matthieu Roy et sa Compagnie du veilleur, le théâtre peut tout dire aux jeunes. Surtout ce qui trouble. Ouvert en 2013 avec sa mise en scène de *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* de Gustave Akakpo, programmé dans le In du dernier festival d'Avignon, son cycle « Visage(s) de notre jeunesse » interroge le système scolaire. Sa faculté – ou non – à éduquer ensemble des enfants d'origines différentes. Sa responsabilité en cas de signes de fanatisme religieux chez un élève – thème traité dans *Martyr* (2012), de l'Allemand Marius von Mayenburg, monté en 2014. Et enfin sa manière de prendre en charge l'éducation artistique et culturelle. *Days of nothing*, de Fabrice Melquiot, la dernière création de Matthieu Roy, pose cette question avec humour et sans pincettes.

Il n'est pas le seul à faire de la salle de classe le décor de son théâtre. Et parmi ceux qui s'y risquent figurent quelques grands noms du théâtre français. David Lescot, par exemple, artiste associé au Théâtre de la Ville, où il a créé *les Jeunes* en 2012, pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence. En réponse à une commande du théâtre parisien, cet auteur et metteur en scène a créé en janvier 2015 *J'ai trop peur*, destiné à tourner jusqu'à la fin de l'année scolaire. Grâce au dispositif scénique conçu par François Gautier-Lafaye, le plateau se transforme en quelques manipulations simples effectuées par les trois comédiennes : de salle de classe, il se



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Philippe Canales et Hélène Chevallier dans *Days of nothing*, la dernière création de Matthieu Roy.

fait plage bretonne, puis chambre ou encore grenier.

Parmi les pièces consacrées à la jeunesse qui tournent en ce début d'année, nous avons aussi remarqué *RISK*, de l'Interlude T/O. Pensé comme un clip théâtral et musical d'une heure et demie à partir d'un texte de John Retzlack, ce spectacle joué sur une scène nue n'est pas aussi directement ancré dans un contexte scolaire que ceux de Matthieu Roy et de David Lescot.

Mais, à travers le désir de rupture exprimé par les cinq comédiens, se dessine un discours implicite sur le système éducatif et la structure familiale. Bien que, selon le compositeur et directeur artistique de la compagnie, Bruno Soulier, « alcool, drogue, dépression et délinquance expriment le goût du risque propre à l'adolescence et non une critique du système scolaire », *RISK* décrit en effet des figures d'autorité en faille.

Chacune à sa manière, ces trois pièces illustrent l'intérêt du milieu théâtral pour l'éducation. La riche programmation de la Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse, mise en place par le ministère de la Culture et de la Communication en juin 2014 jusqu'à fin 2015, en témoigne en même temps qu'elle officialise cette tendance et la vitalité du théâtre jeune public en général. Son audace à aborder tous types de sujets, y compris ceux qui peuvent choquer ou peiner des élèves de primaire, de collège ou de lycée. La maladie, comme dans *Oh boy !*, d'Olivier Letellier, grand succès du théâtre jeune public. La guerre en Afrique et ses enfants soldats chez Suzanne Lebeau, dont *Le bruit des os qui craquent* (Théâtrales Jeunesse, 2008) est mis en scène par la compagnie Tourneboule (1)...

Longtemps cantonnée à l'adaptation de classiques et au didactisme, la scène jeune public française a suivi la voie de son homologue québécoise, connue pour son dynamisme et son exploration de sujets sociaux et tabous. Le traitement volontiers critique de l'éducation chez Matthieu Roy, l'Interlude T/O et chez David Lescot avec les *Jeunes* est à situer dans ce contexte. Leurs créations interrogent aussi la nature et le rôle du théâtre jeune public : à qui s'adresse-t-on dès lors que l'on tient un discours sur l'enfance ou l'adolescence à travers une esthétique exigeante ? Pas seulement aux tranches d'âge représentées sur scène, c'est sûr.

« Je n'ai jamais souhaité faire du théâtre pour un public en particulier. Je qualifierais plutôt mes pièces de « tout public », car, même si les jeunes sont les premiers concernés par mon cycle « Visage(s) de notre jeunesse », j'ai fait en sorte que tout le monde puisse s'y retrouver. J'ai fait exactement le même travail que pour mes autres spectacles », affirme Matthieu Roy.

Bruno Soulier évoque *RISK* en des termes similaires. « Avec la

metteuse en scène Eva Vallejo, nous développons depuis vingt ans un théâtre musical et gestuel très en phase avec l'énergie de l'adolescence. Mais ce n'est pas parce que *RISK* traite de cette période de la vie qu'il est davantage destiné aux jeunes que nos autres spectacles : nous défendons l'idée d'un théâtre pour tous, sans élitisme ni nivellement par le bas. »

De même, si, avec *J'ai trop peur*, David Lescot a clairement mis son écriture au service de collégiens, *les Jeunes* ne s'adressait pas qu'aux ados, dont il disait les tourments sous forme de fable initiatrice musicale.

Bélivrés de l'obsession d'accessibilité qui pèse encore sur bien des compagnies se revendiquant « jeune public », ces spectacles déploient des esthétiques singulières. Avec un jeu (Philippe Canales et Hélène Chevallier, excellents) à la précision clinique et une oscillation constante entre réalisme et onirisme, *Days of nothing*, de la Compagnie du veilleur, raconte la résidence d'un écrivain dans un collège de banlieue parisienne.

RISK repose au contraire sur une sollicitation de tous les sens. Accompagnés par Bruno Soulier, qui mixe sa musique sur scène, les comédiens alternent chorégraphies collectives et numéros individuels joués ou chantés. Un karaoké bon enfant qui glisse vers une forme plus inquiétante à mesure que les personnages se laissent gagner par leur goût du danger.

J'ai trop peur est plus classique. Monologue d'un garçon terrifié par son entrée en sixième, très bien interprété par trois comédiennes (Suzanne Aubert, Elise Marie et Lyn Thibault), ce spectacle est loin de présenter la complexité des deux autres. Il touche néanmoins la cible visée par l'équipe : les enfants de 8 à 11 ans qui y assistent dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires, dans leur classe ou au Café des œillets, près du Théâtre de la Ville. Une réforme que Matthieu Roy met en cause dans sa pièce, « car rien n'est fait pour que les équipes enseignantes et artistiques entrent intelligemment en contact. Cela arrive bien sûr quand tout le monde y met du sien, mais ce n'est pas toujours le cas ». Théâtre et éducation ont encore bien des choses à se dire.

» Anaïs Heluin

(1) www.tourneboule.com



« Days of nothing, de Fabrice Melquiot, au théâtre de Thouars (79) les 16 et 17 mars, à L'Onde (Vélizy-Villacoublay) les 23 et 24 mars, tournée sur www.compagnieduveilleur.net.

RISK, de John Retzlack, au Théâtre Paris-Villette du 13 au 21 mars, tournée sur www.interlude-to.com.

J'ai trop peur, de David Lescot, du 6 mars au 27 avril au Café des œillets (Paris), et du 12 au 16 juin au Monfort Théâtre.



COUP DE THÉÂTRE
Le spectacle vivant dans tous ses états

Le blog de **Judith Sibony**,
journaliste indépendante

13 mars 2015

Le goût du RISK

Depuis vingt ans, une compagnie nommée « L'interlude Théâtre Oratorio » crée des petites merveilles dans le Nord de la France. Sous l'égide d'une metteur en scène : Eva Vallejo, et d'un compositeur : Bruno Soulier, cette troupe part du principe que même le théâtre parlé doit avoir un rythme musical. Par leur travail qui repose aussi bien sur les mots, les corps, les gestes et la musique, les deux artistes semblent d'être donné pour mission de susciter, chez le spectateur, une écoute singulière, d'autant plus intense qu'elle est à la fois sensible et sensorielle. Leurs spectacles illuminent parfois le festival off d'Avignon, mais on ne les voit presque jamais à Paris ou en région parisienne. Aujourd'hui, le Théâtre Paris Villette rattrape le temps perdu en présentant RISK, remarquable spectacle créé en 2013 à Avignon. Voici ce que nous en avons dit alors.

Dans l'esprit de performance « totale » qui les caractérise, Eva Vallejo et Bruno Soulier se sont emparés d'une pièce bien intéressante de l'anglais John Retallack, composée à partir des témoignages vertigineux d'adolescents de Glasgow. Chaque personnage décrit la chute (plus ou moins violente) qui a marqué son passage au seuil de l'âge adulte. « *Une fois que j'ai commencé à boire, j'ai arrêté de danser* », raconte une jeune fille qui s'est mise à picoler en boîte de nuit sur l'injonction de ses copines. Une autre décrit comment elle a « *pris goût au sang* » après avoir tenu tête à « Lorraine », la terreur de son lycée. Et comment elle s'est mise à tabasser faibles et enfants, juste pour se maintenir du côté des bourreaux. Simple affaire de jeu de rôle. « *J'étais acceptée et je voulais continuer à l'être. J'en avais marre de faire le punching-ball* ». Un gothique au cœur tendre décrit quant à lui toutes ses tristes années passées chez ses parents sans jamais se sentir chez lui. Les coups de ses frères, puis de son père ; jusqu'au jour de sa fugue sans retour...



Henri Botte, Lyly Chartiez, Marie-Aurore d'Awans, Gérald Izing, Gwenaël Przydatek dans RISK

Chaque aventure est inscrite sous le signe du « risque », comme s'il fallait en finir une bonne fois pour toutes avec les précautions obsessionnelles qui caractérisent la petite enfance. « *Garder les portes et les fenêtres fermées en permanence. Ne jamais ouvrir la porte à des inconnus. Ne pas faire bouillir d'eau. Mettre tous les médicaments, désinfectants et produits ménagers en lieu sûr* ». Cette litanie sert de prologue à la pièce, sorte de préhistoire ironique des « teenagers » qui vont ensuite prendre la parole.

Rien d'extraordinaire, au fond, dans ces histoires de vie, de violence et de peine. A partir de ces échantillons d'horreur banale, l'écrivain John Retallack et la compagnie Interlude T/O font pourtant du grand art. Une sorte de poème brutal dont les acteurs, tous prodigieux, s'emparent de tout leur corps et de toute leur voix. Un spectacle d'une force magnétique, entre le ballet noir et l'opéra gore, traversé par une lucidité éclatante qui finit par tenir lieu de lumière.

RISK, un spectacle de Eva Vallejo et Bruno Soulier sur un texte de John Retallack. Au Théâtre Paris Villette du 13 au 21 mars puis en tournée à Hénin Beaumont, Thouars, St Barthélémy d'Anjou et Rouillac.

Publié dans [Actualité](#) | Marqué avec [Bruno Soulier](#), [Eva Vallejo](#), [John Retallack](#), [L'interlude Théâtre / Oratorio](#), [Risk](#), [Théâtre Paris Villette](#) | Commentaires fermés

16 MARS 2015

Risk - Parc de la Villette

Irène Bouthillier

Actualités - Théâtre

Risk

De John Retallack

Mise en scène d'Eva Vallejo

Avec Henri Botte, Lyly Chartiez, Marie-Aurore d'Awans, Gérald Izing, Gwenaël Przydatek et Bruno Soulier

Musique de Bruno Soulier

Lumières de Philippe Catalano

Du 13 au 21 mars 2015
Le vendredi à 19h
Le samedi, le mardi et le mercredi et le jeudi à 20h
Le dimanche à 16h

Tarifs : de 10€ à 16€

Réservation par tel. au 01 40 03 72 23 ou par mail
resa@theatre-paris-
villette.fr

Grande halle, Théâtre Paris-Villette

Place de la Fontaine aux Lions
75019 Paris
M° Porte de Pantinwww.theatre-paris-
villette.fr

Du 13 au 21 mars 2015

Œuvre chorale à l'écriture tendue, poétique, explosive, *Risk* déploie une chorégraphie visuelle et sonore, faite de trajectoires humaines, entre chutes et rebonds, à l'image du thème qu'il explore : celui du monde de l'adolescence.

Note d'intention

Le texte « Risk » indique clairement des moments dansés. L'écriture de John Retallack associe, pense, mêle dès l'origine parole et mouvement du corps. Ce choix d'un auteur liant très explicitement le mot et le geste, en rapport ici très étroit avec le thème de l'adolescence, correspond au désir, depuis quelque temps, d'aller plus loin dans l'aspect chorégraphique (élément marquant des mises en scène d'Eva Vallejo) d'une écriture scénique. Entre autres nouvelles pistes engagées à cette occasion, l'enjeu est ici de collaborer avec un(e) chorégraphe et de voir se répondre les écritures au service d'une partition finale.

Musique et Théâtre constituent le credo de la démarche de l'Interlude T/O depuis sa création. La construction musicale (Bruno Soulier) sera donc le troisième élément de cette confrontation/association « danse théâtre musique ». Son lien fort au monde de l'adolescence pose d'emblée et de façon passionnante la question du rapport actuel au son, à la chanson, à l'écoute continue et fragmentaire d'un univers urbain (Glasgow) et médiatique (télévisions, radios, i-pod, ordinateurs,...). Le compositeur-interprète sera ici seul sur scène, aux claviers et ordinateur, en relation directe avec le sonorisateur dans un aller-retour constant du son direct et enregistré.

Eva Vallejo / Bruno Soulier



[Source texte : dossier de presse et visuel © Guick-yansen]

Sélection Sortir

Théâtre : les 10 spectacles à ne pas rater en mars à Paris

La Rédaction Publié le 17/03/2015. Mis à jour le 23/03/2015 à 11h51.



PUBLICITÉ

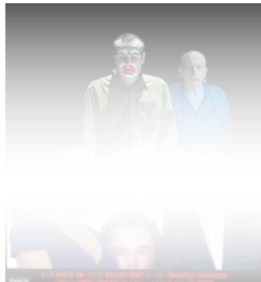
Valeurs sûres et belles découvertes : notre sélection des meilleures pièces du moment dans la capitale.

SUR LE MÊME THÈME

Sélection Sortir

Les 10 expos peinture à voir en ce moment à Paris

Alain Bresson, ou les mésaventures d'un sculpteur des bois



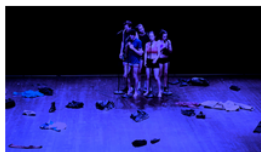
Lignes de faille TT

Actuellement

Catherine Marnas s'empare du texte de la romancière franco-canadienne Nancy Huston sans en trahir le ton.

clou avec cette comédie de mœurs impitoyable, où un couple quadra entend éliminer peu à peu, mais aimablement, les vieux amis qui lui cassent les pieds.

[Achetez vos billets](#)



Risk TT

Actuellement

Les British sont toujours prompts à dégainer pour parler du réel ! Pour Risk, John Retallack, spécialisé dans le théâtre pour adolescents, a recueilli la parole de jeunes de Glasgow qui ont pris l'habitude de se mettre en danger (défonce à l'alcool, concours de vitesse, corrida entre les voitures, bagarres violentes).

...

[Achetez vos billets](#)



Toujours la tempête TT

Actuellement

Titre shakespearien pour cette sarabande crépusculaire par-delà le temps... Handke y évoque cette

A PARIS-VILLETTE, LES ADOS ET LEUR GOÛT DU RISK

19 mars 2015 Par [Christophe Candoni](#) | 0 commentaires

 J'aime { 0 }
  Tweeter {  +1 } 0

► [TELECHARGER LE PDF](#)

Proposé par la compagnie L'Interlude T/O au théâtre Paris-Villette, RISK est une exploration écorchée et tapageuse du délicat passage à l'âge adulte et ses dangers. Chronique d'une étape turbulente de la vie dans une époque qui ne l'est pas moins.



Une scène vide. Seuls quelques vêtements dispersés autour de pieds de micros et d'instruments. La forme conçue par la metteure en scène Eva Vallejo associée au compositeur Bruno Soulier est celle d'un oratorio ravageur où la parole libératrice s'investit dans la choralité et s'accompagne d'un engagement total des interprètes physiquement et émotionnellement, corps et nerfs offerts, véritablement à fleur de peau. Ils disent les velléités d'adolescents qui entrent dans la vie comme dans une fuite en avant, avec le goût du risque à commencer par celui d'exister. En se démarquant, s'affranchissant des attentes, des balises arbitrairement déposées sur leur chemin, sans éviter l'isolement et les excès plus ou moins volontaires, sans repères mais plein d'entrain, ces teenagers à la fois fragiles et combatifs foncent et affrontent avec une ardeur percutante.

La pièce du britannique John Retallack, directeur de la Company of Angels, est constituée de fragments de discours qui, dans une succession de témoignages de jeunes adultes de Glasgow, chroniquent des petits bouts de vie intime, familiale, sociale emprunte de violence ordinaire, de beaucoup de colère, de mal être, de désarroi.

Pour autant, la proposition scénique est vivifiante. Elle a beaucoup de choses à dire et à faire entendre sur l'homme et le temps présent. Ce propos est largement soutenu par le mouvement et la musique. L'esthétique de RISK fait un peu penser au travail de Falk Richter avec la chorégraphe hollandaise Anouk van Dijk en moins sophistiqué car les passages dansés sont assez restreints et plutôt basiques. Petit bémol à apporter à une performance néanmoins électrique et incisive.



Reg'Arts www.regarts.org
L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

RISK

[Théâtre Paris Villette](#)

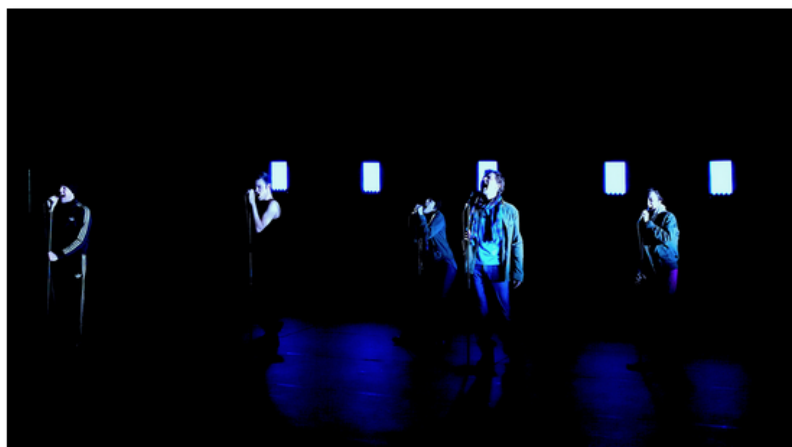
211, avenue Jean-Jaurès

75019 Paris

01 40 03 72 23

Jusqu'au 21 mars

Vendredi à 20h00 et samedi à 19h00



Entre enfance et âge adulte se trouve un espace incertain, lieu de tous les possibles, de tous les désirs et de toutes les révoltes, qu'on nomme adolescence.

C'est de cette période que traite Risk, sujet maintes fois abordé mais ce qui subjugue ici c'est le traitement choisi par Eva Vallejo et sa compagnie « L'interlude Théâtre Oratorio » avec le musicien Bruno Soulier. Car pour eux le spectacle c'est la parole, le corps et la musique étroitement mêlés, dans une exploration précise du et des sens.

Sur le plateau, des vêtements épars que revêtiront les quatre comédiens comme une mue, après une litanie de l'enfance « *Garder les portes et les fenêtres fermées en permanence. Ne jamais ouvrir la porte à des inconnus. Ne pas faire bouillir d'eau. Mettre tous les médicaments, désinfectants et produits ménagers en lieu sûr* » avec un superbe chant en anglais, très doux, « *Never Open The Door* ».

Et peu à peu nous sommes happés, fascinés, envoûtés par des scènes d'une violence et d'une beauté inouïes, où des adolescents à fleur de peau vont à tour de rôle, chacun comme isolé dans son monde, nous raconter en monologues successifs des bribes de leurs vies, leurs espoirs, leurs colères, leurs maux. Comme un long cri de souffrance, un poème déchirant qui met nos nerfs à rude épreuve et nous saisit. Avec en fond de plateau des mots projetés sur le mur qui soutiennent et amplifient encore le propos.

Les quatre interprètes sont prodigieux, ils jouent comme si leur vie en dépendait, se donnant corps et âmes, ils sont touchants et bouleversants.

Leurs mots d'écorchés vifs sont magnifiés par une gestuelle d'une grâce infinie, qui m'a d'ailleurs fait regretter qu'il n'y ait pas davantage de passages dansés, et par la musique déchirante de Bruno Soulier, présent au clavier.

C'est un spectacle coup de poing, ravageur dont on ne sort pas indemnes et dont les images vous poursuivent longtemps. Une totale réussite à voir absolument.

Nicole Bourbon

Risk

De John Retallack

Mise en scène d'Eva Vallejo

Avec Henri Botte, Lyly Chartiez, Marie-Aurore d'Awans, Gérald Izing, Gwenaël Przydatek et Bruno Soulier

Musique de Bruno Soulier

Lumières de Philippe Catalano

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

SCÈNES FRANCE



RISK : êtres lisières et états limites

CATHIA ENGELBACH | AVRIL 7, 2015 | 0

Au centre de la scène, c'est un agencement de corps saccadés, de sons syncopés et de voix heurtées. Ils fonctionnent par excès, d'interdits, de certitudes et d'avertissements, la peau égratignée et la nuque étranglée, à se gifler eux-mêmes lorsque les coups ne viennent pas d'ailleurs. Leur phrase est polyphonique et plurielle : lied, slam, rock, récits sans affect, témoignages sensibles. Ce sont cinq adolescents, leurs cris et leurs mouvements, leurs oscillations physiques et morales entre danger et responsabilité.

Ils ont onze et douze ans, sans doute un peu plus, prisonniers de leurs corps, de leurs murs, du monde. Elle se raconte par souvenirs interrompus. Il n'est qu'exclamation. Ils sont seuls, dedans, dehors, à errer dans une région qui semble glaciale, dans des locaux désaffectés, sur des pistes sales de boîtes de nuit, dans le désert de leur appartement à ciel couvert. Ils ont onze et douze ans, et bien plus à mesure qu'ils parlent et qu'ils bougent. Leur pièce est aussi sombre que leur récit, comme leurs gestes, les lumières et les sons qui viennent le trancher.

Il y a Michelle et Lorraine, son amie invisible, qu'elle admire et déteste en un claquement de doigt, Paul « l'explorateur urbain », s'intéressant surtout à sa propre reconnaissance, la mobile et instable Annmarie, l'immobile et reclus Martin, puis Ed, le gothique au regard froid et au discours assassin. Ils se disent en anecdotes crues et faussement anodines, frôlent l'asphyxie au moment de parler seuls, accentuent les détails de vie lorsque la cacophonie de groupe remplace un chant choral. Ils ne pourraient témoigner sans musique et sans danse ; mêmes violentes, elles sont signes des transformations qu'ils subissent et provoquent.

Périls adolescents

La première prise de risque est la montée sur scène, dans cet espace cloisonné qui se métamorphose tandis qu'ils parlent. Pente glissante, piste de discothèque qui mêle bras et jambes innombrables et relents d'alcool, aire de jeux d'enfants, chambre d'adolescents, salle de classe au brouhaha permanent, mais aussi rues, ponts et autoroutes. Au brouillamini ambiant correspondent leurs élans et leurs fuites, leurs chutes au ralenti et en accéléré. Ultra-connectées, se dévoilant par échantillons, les voix des cinq adolescents tentent de percer au-delà des sons du quotidien qui ceux d'un « univers urbain (celui de Glasgow) et médiatique (télévisions, radios, iPod, ordinateurs...) ».

Ainsi plongés dans un état de vertige permanent, ils paraissent « flotter dans le néant », dans cet état limite entre monde de l'enfance et âge adulte, qui ne s'inscrit pas encore en lettre capitale, mais qui a fini d'être une minuscule. Ils s'écartent au fur et à mesure ce que les autres voudraient qu'ils soient, de là où les autres les ont enfermés ou de là où ils se sont eux-mêmes enchaînés. Les « ne pas » et les « je ne suis pas » laissent alors place à des « ne me dites pas » et des « je suis ». Dans chaque course une affirmation tord une négation, dans chaque note ils deviennent un peu moins étrangers à eux-mêmes.

Sans détour, mots et allures interrogent le nouveau rythme à trouver. Ils s'éveillent aux accords rock, crient leur haine en faisant claquer des chaises au sol, évoquent la mort, elle qu'ils « ne craignent pas », sous les cordes tendues de violon. Leur auditoire est peut-être imaginaire – il leur renvoie en écho leur propre image libérée de toute illusion. S'ils cherchent à se faire entendre, dans des intonations tantôt criardes, tantôt effacées, c'est pour mieux reprendre possession : de leur corps par la danse, du puzzle de leur vie par le récit, de l'autre à travers soi-même.